



Confronter l'héritage de l'eugénisme en psychologie

Commémorer l'Holocauste, affronter l'héritage de l'eugénisme en psychologie

Marius Turda

Marius Turda est professeur de biomédecine à l'Université d'Oxford Brookes et directeur de son Centre des sciences humaines médicales. Il est le commissaire d'une exposition itinérante intitulée « We are not alone » : héritages de l'eugénisme (www.confront-eugenics.org)

Chaque année, le 27 janvier, nous commémorons la libération d'Auschwitz-Birkenau. Peut-être le plus tristement célèbre des camps de concentration et d'extermination du réseau nazi, Auschwitz incarne la violence extrême, la barbarie, la déshumanisation et le meurtre systématique plus que tout autre site de génocide pendant l'Holocauste. Le programme d'extermination nazi a entraîné la mort d'environ onze millions de personnes d'origines ethniques diverses, dont six millions de juifs.

Des décennies d'antisémitisme et de racisme ont ouvert la voie à Auschwitz, mais d'autres évolutions culturelles, politiques et scientifiques ont également contribué, notamment le colonialisme, le nationalisme et l'eugénisme, à la croyance qu'il est possible d'améliorer la qualité des générations humaines futures grâce à la sélection génétique.

Bien que l'eugénisme ne trouve pas son origine dans l'Allemagne nazie, il y est inextricablement lié. La plupart des gens, si on leur demandait ce qu'ils savent de l'eugénisme, feraient probablement référence aux programmes nazis de stérilisation obligatoire, d'expérimentation humaine et d'euthanasie. La détermination eugéniste de l'Allemagne nazie à « purifier » la race et la société de ses membres « indésirables » nous étonne encore aujourd'hui par sa combinaison de brutalité pure et simple, de planification minutieuse et, certainement à certains égards, de soutien public.

L'antisémitisme, le racisme et l'eugénisme étaient étroitement liés. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'impulsion et les motivations de ces mouvements découlaient de la même stratégie : préserver la suprématie culturelle des Européens autochtones tout en restaurant une vitalité biologique qui aurait été minée par le métissage croissant et la dégénérescence physique et mentale auto-infligée associée à l'alcoolisme, à la prostitution et à la pauvreté. Vu à travers le prisme de la pensée antisémite de l'époque, le corps biologique de la nation était constamment menacé de dégénérescence, résultant prétendument de la présence et du mélange avec les Juifs, qui étaient souvent décrits comme une « race inférieure ». L'antisémitisme et le racisme se sont répandus dans tous les pays européens après 1900, et particulièrement à la suite de la Première Guerre mondiale. Et l'eugénisme aussi.

Durant l'entre-deux-guerres, l'eugénisme reliait la notion de bien-être collectif à la responsabilité individuelle envers la nation et la race. En Allemagne, ces angoisses eugénistes sur l'avenir de la race se sont transposées dans le contexte géopolitique de l'Europe post-Versailles, et ont été encore renforcées par la montée du nazisme au début des années 1930. Les élites nazies étaient obsédées par la mission de créer une nation allemande rajeunie qui serait culturellement, spirituellement et racialement homogène. Pour atteindre ses objectifs, l'État nazi a eu recours à des mesures eugénistes coercitives telles que la stérilisation des personnes « atteintes de maladies héréditaires », suivie du meurtre (euphémisé par « euthanasie » ou « meurtre par compassion ») d'enfants handicapés mentaux, élargi plus tard aux adultes handicapés mentaux et physiques. La propagande officielle nazie a inculqué la nécessité de « purifier la race » des Juifs, des Roms, des Sintis et des Afro-Allemands, parallèlement à la nécessité eugéniste d'éliminer les « déficients » de la société. Il s'agissait de « vies mettant la vie en danger » : des vies jugées « indignes d'être vécues ». L'Holocauste devait offrir une « solution finale », l'acte final soigneusement chorégraphié dans le déploiement de cette utopie raciste et eugéniste.

Les psychologues ont une grande part de responsabilité dans l'influence généralisée de l'eugénisme. Ils ont ajouté une crédibilité médicale à l'idée alors répandue selon laquelle la société devait être protégée du nombre croissant de personnes qu'ils qualifiaient d'« inaptes », de « faibles d'esprit », de « dysgéniques » et de « sous-normaux » en raison de leurs handicaps physiques et mentaux. La vie d'un individu considéré comme héréditairement précieux a été priorisée, tandis qu'une multitude de mesures et de tests ont été introduits et appliqués pour démontrer l'insuffisance intellectuelle et l'inutilité reproductive d'individus considérés comme moins précieux. Ils ont été décrits et diagnostiqués selon ce que les psychologues considéraient comme des méthodes « objectives » capables d'expliquer les variations intellectuelles et développementales entre les individus, en particulier durant l'enfance et l'adolescence. L'expertise scientifique ainsi fournie par les psychologues a été utilisée pour stigmatiser, marginaliser et finalement déshumaniser ceux dont ils contrôlaient et supervisaient la vie. Ces individus, considérés comme représentant une humanité différente et moins capable, ont été institutionnalisés dans des « écoles spéciales » et des « colonies » et soumis à des programmes éducatifs spécifiques.

Malheureusement, l'eugénisme n'a pas simplement disparu après l'Holocauste. Elle est restée profondément ancrée dans les débats de l'après-Seconde Guerre mondiale sur l'éducation, la protection sociale, la santé publique et les droits de l'homme. Les frontières raciales, sociales et culturelles entre les individus « eugéniquement précieux » et ceux considérés comme autrement restaient solides et étaient souvent renforcées par la législation, l'institutionnalisation médicale et les politiques de ségrégation sanctionnées par l'État. Les spéculations eugénistes sur les normes sociales, les différences culturelles, ethniques et de genre et les réalisations intellectuelles ont continué à sous-tendre diverses politiques sociales, économiques et éducatives à travers le monde. En psychologie, l'eugénisme a continué d'exercer son influence, largement insensible au rôle joué par de nombreux psychologues en apportant une crédibilité scientifique aux politiques racistes avant et pendant l'Holocauste.

En repensant à la libération d'Auschwitz, nous devons continuer à nous demander : comment l'Holocauste a-t-il pu se produire et pourquoi ? Comment des millions de personnes peuvent-elles tolérer l'antisémitisme et le racisme ? Les réponses à ces questions ont changé et continueront de changer au fil du temps. D'autres questions exigent également des réponses. Par exemple : comment des disciplines académiques comme la psychologie sont-elles tombées sous l'emprise des théories eugénistes ? Sans exposer l'engagement controversé de la discipline elle-même avec l'eugénisme, aucune réponse satisfaisante ne peut être apportée.

Alors que nous commémorons l'Holocauste, nous continuons à lutter pour l'égalité raciale et la justice sociale. C'est pourquoi nous devons également essayer de comprendre les idées passées et

présentes sur l'eugénisme. Nous devons affronter et exposer leurs héritages afin d'avancer. Les droits de l'homme doivent être respectés partout dans le monde et aucune discrimination à l'encontre des personnes appartenant à des minorités religieuses, ethniques et sexuelles, ou des personnes vivant avec un handicap, ne doit être tolérée. La guérison des blessures profondes infligées par l'eugénisme nécessite une reconnaissance publique des personnes lésées par les psychologues dans le passé afin que nous puissions prévenir les mauvais traitements dans le présent. Cela nous met sur la voie du développement de nouvelles façons de penser et de traiter chaque personne avec dignité et respect, à égalité avec les autres.

Lectures complémentaires :

<https://www.rcpsych.ac.uk/news-and-features/blogs/detail/history-archives-and-library-blog/2022/10/24/eugenics-in-psychiatry-part-one?searchTerms=eugenics>

<https://www.rcpsych.ac.uk/news-and-features/blogs/detail/history-archives-and-library-blog/2022/11/03/eugenics-in-psychiatry-part-two>

<https://wienerholocaustlibrary.org/2021/07/26/reflecting-on-the-legacies-of-eugenics/>

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01419870.2022.2095222?tab=permissions&scroll=top>

Photo de couverture : Château de Hartheim, l'une des 6 premières chambres à gaz établies dans le cadre du programme d'euthanasie nazi T4 en 1939. Voir <https://www.schloss-hartheim.at/en/memorial-exhibition/memorial>